

Les bracelets de verre coloré polychromes des sites de Damas, Masyaf, Tell Abū Sarbūṭ et Ḫirbat Faris au Bilād al-Šām

Stéphanie Boulogne

▶ **To cite this version:**

Stéphanie Boulogne. Les bracelets de verre coloré polychromes des sites de Damas, Masyaf, Tell Abū Sarbūṭ et Ḫirbat Faris au Bilād al-Šām. Bulletin d'Etudes Orientales, 2008, Tome LVII, pp.127-154. halshs-00471503

HAL Id: halshs-00471503
https://shs.hal.science/halshs-00471503

Submitted on 8 Apr 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES BRACELETS DE VERRE COLORÉ POLYCHROMES
DES SITES DE DAMAS, MAṢYAF, TELL ABŪ SARBŪṬ ET ḤIRBAT FĀRIS AU BILĀD AL-ŠĀM MAMELOUK ET OTTOMAN : ESSAI DE SYNTHÈSE

Stéphanie BOULOGNE [1]
Paris-IV Sorbonne

Introduction

Des bracelets de verre coloré sont fréquemment découverts lors de fouilles archéologiques de sites situés au Bilād al-Šām et en Égypte, plus particulièrement dans les niveaux mamelouks (1260-1517) et ottomans (1517-1800) [2].

Ils sont également répandus pour une même chronologie, dans la plupart des pays d'Orient, comme le Yémen, les Émirats Arabes Unis, l'Iran et l'Irak. Plus loin encore, dans les pays islamisés, qui abritent des communautés musulmanes, telle l'Afrique Subsaharienne, et bien plus loin : l'Inde [3].

Les lots se particularisent par une mixité de bracelets monochromes et polychromes. Les modèles polychromes, objets de la présente étude, se singularisent par leur originalité. En effet, les combinaisons décoratives, se déroulant à la surface de l'anneau, s'organisent en motifs géométriques, linéaires et curvilignes, proches des arts décoratifs. Cette décoration a donné matière à des nomenclatures: la première en 1975, par T. Monod, à partir de matériel trouvé en Afrique et au Yémen ; la seconde en 1992, par M. Spaer, à partir d'exemples issus

1. Ce travail a été l'objet d'une thèse de doctorat, conduite sous la direction du professeur M. Barrucand Paris-IV Sorbonne, réalisée grâce à une subvention MAE, IFPO, déposée le 5 octobre 2006, soutenue le 5 février à l'INHA Membres du jury : M. Barrucand, D. Foy, S. Carboni, C. Décobert.

2. 1804 est la date du début du gouvernorat de Bašīr II Šehāb. riis (j.), Poulsen (v.) 1957 p. 30-130. Grabar (o.), Holod (r.), Knustad (j.), Trousdale (e.) 1978, *City in the Desert : Qasr el-Hayr East*, Harvard, University Press, Cambridge, Massachussets, p.138-147. Monod (T.)1 978, p.111-125 ; sankalia (b.) 1960 *From History to pre-History, Nevasa*, Poona, p.252-259, fig. 193 (n°1-5, 9, 10-13).

3. *Illustration 1*. Carte de localisation H. David, S. Boulogne. Illustration 1. Le *Bilād al-Šām* correspond aux actuels : Syrie, Liban, Jordanie, Israël, Palestine. monod (t.) 1975 « À propos des bracelets de verre sahariens », *Bulletin de l'IFAN*, tome 34, Dakar, p. 703-718. 1978 p. 111-125 ; Hansman (j.) 1985 *Julfar an Arabian Port, It's Settlement and Far Eastern Ceramic Trade from the 14th to the 18th Centuries*, London, The Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland, London, planche IV, p.76-83.

de fouilles en Palestine et Israël ; et enfin, la troisième en 2001 par Y. Shindo, d'après des bracelets découverts en Égypte [4]. Ces classifications proposent des sous-groupes typologiques qui correspondent à des techniques décoratives précises, attestées ou non sur la vaisselle de verre [5].

Des interprétations ont été proposées à certains des motifs décoratifs et des couleurs. Ainsi, les chercheurs M. Spaer et M. Steiner ont suggéré une valeur prophylactique, magique, celle d'une amulette [6].

Nous nous attacherons ici à l'étude de quatre lots de bracelets trouvés en Syrie historique ou Bilād al-Šām et réalisée en fonction de ces trois aspects. Le matériel que nous présenterons, riche en combinaisons chromatiques provient des fouilles des sites urbains et semi-urbains, fortifiés de la Citadelle de Damas et de Maṣyāf (Jordanie), et ainsi que de celles des villages de Tell Abū Sarbūṭ et Ḫirbat Fāris (Syrie) [7].

Les exemples polychromes sont attribués aux époques mamelouke et ottomane, pour la Citadelle, mamelouke pour Tell Abū Sarbūṭ et ottomane pour Maṣyaf et Ḫirbat Fāris [8].

La Citadelle a été fondée à la fin du onzième siècle par les Seldjoukides et occupée jusqu'au XX^{ème}. Les investigations d'une mission franco-syrienne dirigée par S. Berthier (IFEAD/IFPO) et E. El Ajji (DGAMS), ont débuté en l'an 2000 et se sont achevées en 2005. Elles se sont centrées sur deux parties principales : le bâtiment sud-ouest et la salle à colonnes [9].

---

4. 1975 MONOD (T.) « À propos des bracelets de verre sahariens », *Bulletin de l'IFAN* , tome 34, Dakar, p. 703-718. 1978 MONOD (T.) p. 111-125. 1992 SPAER (M.) "The Islamic Glass Bracelets of Palestine: Preliminary Findings", *J.G.S.*, volume 34, New-York, Corning Museum, p. 44 à 62 1996. SHINDO (Y.) "Islamic Glass Bracelets found in the Red Sea region", *Annales du 13e Congrès, A.I.H.V., Lochem,* p.269-276.

5. Dans la terminologie de Y. Shindo (1996) et M. Spaer (1993), les termes anglais sont: « prunts », « mosaïc eyes », « patches », « trails ». SHINDO (Y.) 2001 p.73-100. M. Spaer qui a étudié les bracelets des sites de Dan et Ḫirbat Minyeh (Israël, Palestine), établie une distinction entre les modèles torsadés et ceux dont la décoration en verre est appliquée (toutes les variétés). Les variantes du dernier groupe sont nombreuses : avec petits éléments longs et fins, éléments globulaires ou ovales, « œil » mosaïqué, « patches », marbré, motifs combinés. À partir de l'analyse de ceux de Fusṭāṭ, Ṭūr et Aydhāb en Égypte,Y. Shindo propose, quant à elle, sept groupes dont les marbrés et ceux rehaussés d'éléments en relief.

6. 1993 SPAER (M.) p.57; 1995 STEINER (M.) p.537-539. 2005 VITRY-MEYEROVITCH (E.) 1991 p.159. MUCHAWSKY-SCHNAPPER (E.) « Iconography and Interpretation in Yémenite Jewellery », *Jewellery and goldsmithing in the Islamic World. International Symposium*, The Israel Museum, Jerusalem, p.147-160; 1998 LAIBI (S.), p.113-140.

7. Nous renvoyons notamment aux sites de Ḥamā, Mina, Damas, Beyrouth, Qaṣr al-ḥayr, Saladin, Maṣyāf, Ḫirbat Fāris , Tell Abū Sarbūṭ. GRABAR (O.), HOLOD (R.), KNUSTAD (J.), TROUSDALE (E.) 1978 p.138-147 ; RIIS (J.) , POULSEN (V.), 1957 p.30-130.

8. La population des premiers est décrite comme une société de commerçants, d'élites civiles, religieuses, militaires, aristocratiques, de classes populaires, de bédouins, paysans, de communautés étrangères également, comme la sud-arabique. Elle s'oppose en ce, à celle des villages qui se constitue principalement de paysans (*fallāḥ*), bédouins (*baduw)* sédentarisés ou semi-sédentarisés et vivant des récoltes de l'agriculture. GARCIN (J-C.) 2000 « Les villes », *Etats, sociétés et cultures du monde musulman médieval, xe-xve siècle* , Nouvelle Clio, Tome 2 : Sociétés et cultures, p.129-171; JUM'A (M. H.K.) 2000 "The Settlement Patterns in the Jordan Valley", *BAR* International Series 877, Hadrian Books Ltd., Oxford, p.1-27.

9. 2002 *B.E.O,* Supplément du tome LIII-LIV , Supplément Citadelle de Damas, Damas, Ifead.

Les fouilles ont mis à jour une totalité de cent trente cinq éléments de parure notamment trente-huit bracelets, parmi lesquels vingt polychromes. Neuf sont de l'époque mamelouke, les autres de la période ottomane. Cet ensemble est conservé à la Citadelle [10].

Le château de Maṣyāf, se localise dans le Mont des Ansariyé, à l'est de Ḥama et de Tripoli, dans ce qui sera nommé dès la prise de la forteresse en 1140-41 par les Ismaéliens « le territoire du Vieux de la Montagne ». Plus de cent vingt-sept bracelets de verre coloré fragmentaires y ont été découverts, la plupart dans un très bon état de conservation. L'ensemble provient des espaces collectifs du château, tels les bains. Notons dix-neuf fragments de la période ottomane conservés *in situ* [11].

Tell Abū Sarbūṭ se situe dans la vallée du Jourdain, à quelques kilomètres du site de Tell Dayr 'Alla en Jordanie. Le site a été fouillé par l'université de Leyde de 1988 à 1992, sous la direction de E. LaGro et M. Steiner. Une occupation islamique allant de la période omeyyade jusqu'à celle des Mamelouks a été mise en évidence.

Nous avons retenu un échantillon de cent quinze exemples polychromes sur un total de quatre cent six bracelets fragmentaires, aujourd'hui conservés à Amman. Ces fragments de bracelets ont été trouvés dans plusieurs niveaux, qui d'après M. Steiner sont pour la plupart mamelouks et datés d'entre 1250 et 1550. Le village mamelouk aurait été abandonné avec le déclin de l'industrie du sucre au XVI^{ème} siècle, il n'y aurait pas eu d'occupation ottomane [12].

Le site de Ḫirbat Fāris se trouve également en Jordanie, sur le plateau de Kerak, au sud du Wādī Muğīb. Des fouilles y ont été menées de 1988 à 1994 sous la direction de J. Johns et A. Mac Quitty, sous la tutelle du CBRL et de l'Université d'Oxford. Deux phases d'occupations y ont été mises en évidence : la première, résidentielle du IX^{ème} au XII^{ème} siècle et la seconde, rurale dès les XI^{ème}-XII^{ème} siècles qui déclinera dès les débuts de la période ottomane. Soixante-dix exemples de bracelets ont été inventoriés, parmi lesquels seize polychromes, principalement datés de la période ottomane [13].

Que nous révèlent les études typologique, technique et symbolique des lots de bracelets polychromes issus des fouilles de ces quatre sites du Bilād al-Shām ? De quelles manières

---

10. Je remercie Sophie Berthier et Edmond El-Ajji (DGAMS, Damas). Nous renvoyons à 2002 Gardiol (j.b.) *B.E.O. op.cit.* « Le palais ayyūbide de la Citadelle de Damas : premières données archéologiques et nouvelles observations », p. 47-58 ; « Introduction, études et travaux à la citadelle de Damas: Un premier bilan », *B.E.O.,* Supplément du tome LIII-LIV : Citadelle de Damas, p. 29-46.

11. Fouilles syriennes de H.Hathan (DGMAS, Damas) que nous remercions vivement. Un exemple de la période mamelouke a été registré, il se présente comme pourvu d'une pâte de verre verte opaque, sur laquelle une bande de verre décorée de lignes obliques orange, jaune, blanche, noire, jaune et rouge fut rapportée; la section est plate. 1927 dussaud (r.) p.138.

12. 1951 Lagro (h.e.) Steiner (m.l.) à paraître "An analysis of the Islamic Glass Bracelets found at Tall Abu Sarbūṭ" 1995 "Glass bracelets from Tall Abū Sarbūṭ", *S.H.A.J.,* volume V, Amman, Jordanie, p. 537-539; 1997-1998 "The excavations at Tall Abū Sarbūṭ: a mameluk Village in the Jordan Valley", *ARAM,* volume 9, Peeters, Leuven p.145-151.

13. Council for British Research in the Levant and Oriental Institute. Johns (J.), Mac Quitty (A.), 1989 p. 63 à 95, "Mac Quitty (A.), Sarley-pontin (M.), Khoury (M.), Charles (M.), Hoppe (C.). 1997 p 181-226.

révèlent-elles ou non l'art d'une communauté ou d'une confrérie, ancrée dans un savoir local, attachée à des croyances populaires?

I. ANALYSE TYPOLOGIQUE

Chaque lot présente t-il des caractéristiques typologiques particulières, existe-t-il une communauté de modèles aux deux époques, mamelouke (1260-1517) et ottomane (1517-1800), ou entre sites : urbain, semi-urbain, ou ruraux ? Peut-on identifier un style commun local, régional, ou non ?

A. Les bracelets de la citadelle de Damas

Les deux périodes, mamelouke et ottomane sont ici illustrées.

- Période mamelouke [14]

Cinq bracelets sont inventoriés, que nous pouvons classer en trois groupes: rehaussés d'éléments en relief rapportés, marbrés et torsadés.

-Les bracelets décorés d'éléments en relief rapportés (type1)

Trois modèles sont ornés d'une décoration rapportée en relief sur la surface externe : des globules ronds ou ovales disposés les uns à la suite des autres. Un des fragments présente un granule rouge rehaussé d'une décoration concentrique blanche et bleue. Sur un second, un granule blanc est surmonté de bleu. Cette décoration centrale est encadrée de bandes de petits globules ou torsadées. Ces bracelets possèdent la particularité d'être émaillés. Les sections sont très souvent plates et les pâtes de verre translucides.

-Les bracelets marbrés (type 2)

Un exemple polychrome de section plate est noté; il est également émaillé de couleur bleue, blanche, jaune, rouge ; le décor se compose d'un U renversé.

-Les bracelets torsadés (type 6)

Un seul fragment est torsadé ; il est à trois brins colorés pourvu d'une pâte de verre translucide et d'une section circulaire.

- Période ottomane [15]

De la période ottomane, seize fragments de bracelets ont été inventoriés. Il s'agit de six exemples décorés d'éléments en relief, six autres marbrés, trois rehaussés d'une bande

14. *Illustration 2. « Groupe mamelouk de Damas ».*

15. *Illustration 2. « Groupe ottoman de Damas".*

rapportée, deux torsadés. À ce nombre, sont venus s'ajouter neuf exemples découverts hors contexte, que nous avons pu attribuer à cette époque tardive par comparatifs stylistiques.

-Les bracelets décorés d'éléments en relief rapportés (type 1)

Les deux premiers, de section plate, sont pourvus d'éléments en relief et possèdent chacun une pâte de verre translucide claire : bleue ou marron, sur laquelle se trouve une identique répartition de globules en « file », de couleur jaune citron. Sur un autre bracelet, de section plate et de pâte opaque bleue turquoise, le granule en faible relief est bi-chrome, jaune et noir.

Trois derniers bracelets fragmentaires attribués aux Ottomans se constituent d'une pâte opaque noire, rehaussés de globules jaune en fort relief. Les sections sont semi-circulaires. De par le style et la disposition des globules, ces bracelets fragmentaires se rapprochent de ceux datés par les données stratigraphiques de la période ottomane.

-Les bracelets marbrés (type 2)

Un ensemble de six bracelets de pâte de verre claire translucide, bleue ou verte, de sections triangulaires, plates ou semi-circulaires, propose un méandre de couleur jaune, orange, et blanc. Généralement, cerné de noir, ce type est totalement différent de par sa surface étroite de celui précédemment identifié sous les Mamelouks.

-Les bracelets décorés d'une bande rapportée (type 3)

Plusieurs modèles ont été notés : large bande de chevrons, appliquée sur une pâte noire opaque et une section plate pour un premier, bande non continue de traits jaune, marron, blanc ; une pâte de verre claire translucide et une section semi-circulaire pour un second. Un dernier exemple est orné de sorte de petites bandes de verre blanc, disposées en diagonale ; la pâte de verre est marron translucide et la section est plate.

-Les bracelets torsadés (type 6)

Un bracelet pourvu d'une section ronde propose une décoration de larges bandes plates, créant un effet torsadé. Un second, affiche un brin rapporté de couleur jaune sur une pâte de verre bleue, la section est plate et la pâte est claire translucide.

La période mamelouke se distingue à la Citadelle pour ses modèles émaillés, des couleurs chatoyantes, une facture de qualité. A contrario, les exemples attribués à l'époque ottomane apparaissent comme moins achevés. Les groupes typo-techniques sont les mêmes d'une période à l'autre, à l'exception de celui dit « à bande rapportée » inventorié à la période ottomane.

B. Les bracelets de maṣyāf [16]

Seule l'époque ottomane est représentée. Les dix-neuf exemples peuvent être classés en sept groupes : éléments en relief rapportés, marbrés, bandes rapportées, patch, mosaïqués, torsadé et peints.

16. *Illustration 2. « Groupe ottoman de Maṣyaf ».*

- **Période ottomane**

-Les bracelets décorés d'éléments en relief rapportés (type 1)

Un premier exemple, de section plate, est pourvu d'éléments rapportés en relief moyen, de couleur jaune sur une pâte bleue opaque.

-Les bracelets dits marbrés (type 2)

Quatre bracelets sont dits marbrés. Sur un premier, de section triangulaire, la décoration se constitue de méandres de fils blancs ou verts. Sur deux autres, il s'agit de fils jaunes incrustés sur une large surface, en « U » renversé, de section plate.

-Les bracelets pourvus d'une bande rapportée (type 3)

Quatre bracelets proposent cette décoration. Sur deux, de sections plates et de pâte translucide, des lignes diagonales sont de couleur orange, jaune, noire et blanche. Sur un troisième, de pâte de verre claire (marron) et de section plate, la décoration de chevrons est marron sur fond blanc. Enfin un dernier, de section plate se distingue par des lignes diagonales dessinées sur des bandes non continues, rehaussant une pâte de verre bleue turquoise opaque.

-Les bracelets décorés de « patch » (type 4)

Trois exemples, de section plate sont décorés de « patch », de morceaux de verre incrustés à la surface de l'anneau. Ils possèdent pour points communs une décoration de lignes obliques colorées : de couleur blanche, marron, jaune et orange.

-Les bracelets décorés de mosaïqué (type 5)

Quatre bracelets fragmentaires sont dits *mosaïqués.* Sur un premier, de section triangulaire, les lignes sont asymétriques, la pâte de verre claire translucide. Les couleurs sont le marron, le blanc, l'orange, et le bleu turquoise. Sur les trois autres, elle se compose de lignes parallèles et d'ajours, la pâte translucide alterne avec les couleurs : rose, vert clair. Enfin, un dernier exemple, de section triangulaire, est décoré de cercles de verre incrustés dans une pâte verte foncée opaque.

-Les bracelets torsadés (type 6)

Un bracelet translucide est pourvu d'un brin interne orange.

-Les bracelets peints (type 7)

Deux exemples sont peints : un premier est rehaussé de bandes verticales jaunes et rouges ; un second, de deux bandes monochromes parallèles de couleur orange et bleu ; les sections sont plates.

Les bracelets de verre polychrome excavés à Maṣyāf se distinguent pour leur qualité et leur originalité. Généralement, les groupes typologiques sont identiques à ceux de la Citadelle, toutefois, de nombreux sous-groupes sont créés par la couleur. Notons deux types inédits: le patch et le mosaïqué.

C. Les bracelets de Tell Abū Sarbūṭ [17]

Cent dix-neuf bracelets datés de la période mamelouke sont classés en trois ensembles selon leur décoration : à éléments en relief rapportés, à bandes rapportées, torsadés.

- Période mamelouke

-Les bracelets décorés d'éléments en relief rapporté (type 1)

Quatorze fragments présentent une décoration se composant d'éléments rapportés. Dans onze cas, ils sont en relief, circulaires ou ovales, généralement disposés à la suite les uns des autres, plus rarement un globule central est entouré de plus petits. Sur trois autres, de multiples petits globules sont dispersés sur l'ensemble de la surface extérieure. Les couleurs sont notamment le vert, le bleu marine, l'abricot, le jaune ; les pâtes de verre sont translucides ou opaques, les sections sont plates, triangulaires, semi-circulaires.

-Les bracelets décorés de bandes rapportées (type 3)

Trois exemples sont décorés de bandes de verre rapportées sur la surface externe de l'anneau, chacun présentant un sous-type distinct. Sur le premier, le *P3a*, il s'agit d'une bande en hauteur ; sur le second, le *P3cb* d'une bande de verre plate décorée de chevrons enfin sur le troisième, le *P3cc*, d'une bande de verre plate faite de bandes monochromes juxtaposées.

-Les bracelets torsadés (type 6)

La particularité des bracelets de verre polychromes de Tell Abū Sarbūṭ porte sur l'importante quantité de modèles torsadés (quatre-vingt-dix-neuf). La couleur et la conjugaison des brins oscillent de un à cinq. L'anneau est le plus souvent fait d'un cœur de verre translucide noir ou bleu marine, plus rarement clair, sur lequel peut se trouver ou non une épaisse couverte.

Remarquons encore les variantes du groupe P1a, ainsi que celles de type fleur (un élément central ovale entouré de plusieurs petits grains) non identifiées sur les autres sites du Bilād al-Šām.

D. Les bracelets de *Ḫirbt Fāris* [18]

- Période ottomane

Quatorze fragments de bracelets ont été répertoriés et ont été classés selon quatre groupes décoratifs qui sont à éléments en relief rapportés, à bande rapportée, décorés de patch, torsadés.

17. *Illustration 2. « Groupe ottoman de Tell Abū Sarbūṭ ».* Je remercie chaleureusement A .Mac Quitty et M. Steiner de leur confiance et leur soutien ainsi que de leurs autorisations pour la publication.

18. *Illustration 2. « Groupe ottoman de Ḫirbat Fāris ».*

- Les bracelets décorés d'éléments en relief rapportés (type 1)

Cinq bracelets de verre polychromes sont ornés d'éléments en relief. Sur deux d'entre eux, ils sont en fort relief ; sur les trois autres, les éléments de forme ovale se fondent avec la couverte. Les sections sont triangulaires ou semi-circulaires, les pâtes de verre sont opaques et translucides, les couleurs sont des dégradés de jaune, marron et ocre.

- Les bracelets décorés d'une bande rapportée (type 3)

Quatre fragments sont rehaussés d'une bande rapportée qui peut être plate ou en relief, apposée sur la surface ou sur le côté. Les sections sont plates ou triangulaires ; les couleurs varient : bleu, vert, blanc et noir.

- Les bracelets décorés de patch (type 4)

Trois variantes ont été inventoriées : la première se présente comme une décoration de verre non continue, la seconde comme une alternance de patch et de marbré, enfin, la troisième, comme une alternance de patch et de bandes en hauteur. Les sections sont triangulaires, les pâtes de verre claires et sombres.

- Les bracelets torsadés (type 6)

Nous avons compté deux modèles : sur le premier, la torsade se constitue de larges bandes ; sur le modèle suivant, la polychromie est apportée par le brin interne de couleur orange. Les deux exemples sont de sections rondes.

Les bracelets de ce site se dénotent par la présence de décorations dites : « patch » et bande rapportée, déjà attestées à Maṣyāf.

Nous venons de présenter la typologie des bracelets polychromes de quatre sites : Citadelle de Damas, Maṣyāf, Tell Abū Sarbūṭ, Ḫirbat Fāris, pour une périodicisation allant de la période mamelouke à celle des Ottomans. D'une époque à l'autre, et encore d'un site à l'autre, nous avons pu remarquer la continuité des mêmes grands modèles stylistiques, une multitude de sous-groupes et des divergences chromatiques. Il n'existe aucun exemple similaire commun de bracelets polychromes d'un site à l'autre qu'il soit urbain, semi-urbain, ou rural.

Un échantillon plus large permettrait de compléter ces premières données. Toutefois, les premiers comparatifs établis avec le matériel excavé lors d'autres fouilles, comme ceux de Beyrouth, Tell Hesi, Tell Hesban, attestent de cette même singularité. [19]

Que penser de ces éléments ? Ces particularités stylistico-chromatiques peuvent-elles désigner une volonté d'affirmation identitaire, une appartenance régionale, tribale, comme nous pouvons l'observer sur le costume plus tardif de la femme bédouine ou villageoise. En effet, dès la période ottomane, celui-ci se démarque par des motifs colorés, distincts selon

19. En effet, la thèse doctorale a présenté les bracelets de cinq sites : Damas, Beyrouth, Maṣyaf, *Ḫirbat Fāris* et *Tell Abū Sarbūṭ* . Les parallèles établies avec les bracelets des sites comme ceux de Tell Hesi, Tell Hesban, Ǧeraš vont dans le sens de cette étude.

chaque village : les rehauts décoratifs de la robe de Jéricho ne sont pas les mêmes que ceux de celle de Amman, ni de Hébron…[20]

Des tribus se répartissaient sur des aires culturelles denses : ainsi à la période mamelouke, les Faḥl étaient les habitants de Ḥoms jusqu'à l'Euphrate, celle des Murra se trouvait dans le Ḥaurān ; celle des Ǧarm à Ġazah et Hébron. D'autre part, celle des Maǧālis, ou Banū Tamīm de Hébron se trouvait à Ḫirbat Fāris au XVI[ème] siècle.[21]

Les bracelets de verre polychromes attestés sur les sites urbains de Damas et Masyaf pourraient-ils désigner les femmes de certaines tribus ? Chaque groupe aurait-il eu des bracelets particuliers ? Ces derniers témoignent-ils d'un savoir et d'une tradition locale ? Que peut nous apporter l'étude approfondie des techniques inventoriées, sont-elles d'origine locale, sont-elles des techniques ancestrales ?

II. ETUDE DES TECHNIQUES DÉCORATIVES

Nous dresserons un aperçu chronologique des techniques et procédés identifiés sur chacun des sites, commençant par ceux attestés à la seule époque mamelouke, puis aux deux époques mamelouke et ottomane, enfin à la seule période ottomane.

A. LES TECHNIQUES IDENTIFIÉES À LA SEULE PÉRIODE MAMELOUKE (1260-1517)

- La décoration émaillée

La décoration émaillée est attestée sur la série ornée d'éléments en relief et marbré de la Citadelle de Damas. Cette technique attestée sur d'autres exemples de bracelets présentés par Y. Shindo. L'émail aurait été connu avant le verre, des émaux polychromes sont attestés en Égypte pharaonique dès les premiers rois, ainsi qu'à la XVIII[e] dynastie (Amenophis IV). D'autre part, des balsamaires émaillés sont attribués à l'Égypte grecque, ainsi que des briques émaillées à Suse, en Orient.[22]

De nombreux fragments de vaisselle émaillée datée des environs du XII[e] siècle sont attestés sur les sites de Raqqa (Euphrate), Mīna (nord-ouest) et Ḥamā. Par ailleurs, des gobelets de verre attribués aux Ayyoubides sont conservés dans les collections publiques. À l'époque mamelouke, la fabrication des lampes de mosquée se développera ; quantité d'exemples se trouvent dans les collections des musées d'Orient et d'Occident, tels celui du Caire, du British Museum et du Musée du Louvre [23].

---

20. AFEMAM Lyon 2003 (A.) Bazzana : « *Cultures matérielles et représentations sociales dans le monde musulman médiéval* ». Catalogue d'exposition : 1988 *Mémoire de Soie, Costumes et parures de Palestine et de Jordanie*, p.170 et 207. Archaeometry ISA 2006 Quebec.

21. 1993 (M.) GAUDEFROY-DEMONBYNES, p.239-246; 249. JOHNS (J.) 1992 « Islamic settlement in Ar1/4 al-Karac », *S.H.A.J.,* volume IV, Departement of Antiquities, Amman, Université Lumière Lyon 2, France, p.363-368.

22. 2001 SHINDO (Y.) p.87. MARIN (J.) *op. cit.* p.935-938

23. AL'USH (A.F.) *op.cit.*

B. LES TECHNIQUES IDENTIFIÉES AUX DEUX PÉRIODES MAMELOUKE ET OTTOMANE

- La décoration d'éléments en relief rapporté (tous les sites)

Une décoration d'éléments en relief rapportés se compose, rappelons le, de petits globules ou ovales de verre coloré, apposés sur la surface du bracelet. Ils sont présents parmi tous les polychromes des sites, seuls l'épaisseur, la hauteur, la largeur, la répartition et encore la couleur varient.

Cette technique décorative se rapproche de la décoration moulée observée sur la vaisselle antique, tel en Occident par exemple, en Provence particulièrement, pour des datations des débuts du siècle [24].

Très fréquent au Proche-Orient ce type décoratif a été noté sur de la vaisselle, comme à la Citadelle de Damas et à Ḫirbat Fāris. De même qu'à Ḥamā, sur des gobelets approximativement datés entre le XI^{e} et le XIII^{e} siècle, et à Corinthe (XII^{e} siècle). Notons encore dans la collection Āl-Ṣabāḥ (Kowait), les gobelets attribués à la Syrie d'entre le XI^{e} et le XIII^{e} siècle [25].

- La décoration « marbrée »

Cette décoration, identifiée à Damas et Maṣyāf, est une technique dite « à chaud », dont la naissance est le plus souvent attribuée à la période romaine.[26]

L'effet marbré était obtenu à partir de l'application sur une pâte de verre encore chaude de traînées de verre de qualité et de couleur différentes ; celles-ci organisées en arcades (mouvements vers le bas), en vagues (légers mouvements vers le bas et vers le haut), ou en festons (alternance de mouvement allant vers le haut et vers le bas). [27]

À l'époque islamique, après une interruption à la fin de l'antiquité, une première hypothèse suggère une production du XII^{e} au XIV^{e} siècle ; une seconde, avance un relatif court temps de manufacture au IX^{e} siècle, puis une diffusion à plusieurs périodes dans différentes zones. [28]

C'est aux époques ayyoubide et mamelouke que la vaisselle ainsi décorée serait la plus fréquente. Des exemples datés des Omeyyades aux Mamelouks sont attestés à Baysan (Israël),

---

24. 1998 Foy (d.) p.224 « motifs en pastille » ; 2001 Foy (D.) p.182.

25. 1957 Riis (j.), Poulsen (v.) « Les verreries et poteries médiévales » *Hama, fouilles et recherches 1931-1938,* volume IV-2, Copenhague, p. 30-130 p.58-59. Carboni (s.) 2001 p. 184 cat 47, p190 cat 3.25 datés entre XI et XIII^{e} siècles ; la provenance attribuée est de la Syrie ou de l'Iran.

26. Plus particulièrement à l'époque augustéenne : 2001Foy (D.) *op.cit.* p.86, cf. encore 2002 Carboni (S.) "Zudjādj" *Encyclopaedia of Islam* New Edition t.XI V-Z Leiden Brill, p. 552 à 554.

27. Carboni (S.) *op.cit.,* p.291 à 293.

28. Carboni (S.) *op.cit.*, p.291 à 293.

d'autres des Ayyoubides aux Mamelouks, à Ḥamā, ainsi qu'à Jérusalem et Fusṭāṭ. Des poids de verre marbré sont attestés entre la fin du VII[e] et le début du XIII[e] siècle [29].

- La décoration de bande rapportée

Il semble que cette variante (Maṣyāf, Ḫirbat Fāris) soit particulière aux bijoux ; en effet, elle n'est pas observée sur la vaisselle.

Deux descriptions en attestent, la première issue des textes médiévaux ; la seconde, de documents ethnographiques.

La première est proposée par le *Diversarum Artium Shadulae* (XII[e]-XIII[e] siècles). Nous pouvons lire : « Si vous voulez varier votre anneau de différentes couleurs, lorsque vous aurez prêt du verre et que vous l'aurez transpercé avec la pointe du fer, tirez d'un autre vase de verre de couleur différente, entourez-en l'anneau, comme d'un fil, chauffez le à la flamme, comme ci-dessus et achevez-le de la même manière. Vous pouvez encore sur l'anneau poser du verre d'une autre couleur, comme une pierre précieuse ; vous le ferez chauffer afin qu'il y ait adhérence » [30].

Cette phase de décoration est encore proposée par l'enquête conduite par M. Gaborieau au Népal dans les années soixante, filmée par ailleurs par M. Lecomte-Tilouine.

Il propose de distinguer deux méthodes. Pour la première, la décoration est incrustée sur le bracelet : « l'artisan prend une tige d'émail dont il applique la pointe sur le bord du disque ; il attend que l'émail fonde et se soude à la pâte de verre » ; puis la barre d'émail est détachée. Selon la seconde méthode plus rapide, des traînées d'émail seront appliquées sur le pourtour du bracelet. Le film de M. Lecomte-Tilouine permet de bien comprendre les étapes de ce travail [31].

C. TECHNIQUES IDENTIFIÉES À LA PÉRIODE OTTOMANE (1517/1800)

- La décoration dite « patch »

La décoration dite « patch » a été remarquée sur les bracelets des sites de Damas, Ḫirbat Fāris. Cette technique propose des pièces de verre sur la surface, nous n'avons pas trouvé de parallèles sur de la vaisselle.

---

29. 2002 Hadad (s.) p. 151-158; riis (j.), Poulsen (v.) *op.cit.*p.66-67 ; 1983 Hasson (r.) p.111-121; 1986 Jenkins (m.) p.37, numéros 43-44 ; 1983 Kolbas (J.G.) "A color chronology of Islamic Glass" *J.G.S.* volume 25, Corning, New-York, p. 95-100. p.98 fig.3 et 4. Carboni (s.) *op.cit.* p.106 illustrations p.139 cat 55 et cat.58.

30. 1980 Théophilus Roger d'Helmershausen p.91 traduction du chanoine Bourassé (J.J.) (publié par le laboratoire de céramologie du Centre national de la recherche scientifique et l'Ecole régionale des Beaux-Arts de Valence. Paris, Picard, p. 74, 76-78, 91-92.

31. 1977 Gaborieau (M.) p.112-117.

- La décoration « millefiori (mille fleurs) » ou « mosaïquée »

Quelques exemples proposant des variantes décoratives de lignes asymétriques, parallèles, ajours, cercles semblent se rapprocher de la décoration dite « millefiori (mille fleurs) » ou mosaïquée, avec réserve toutefois.

Cette technique est richement illustrée, notamment par la collection de bols, bracelets de verre du Musée National de Damas, conservée dans les réserves du département des Antiquités Romaines [32].

Le terme mosaïqué était utilisé durant l'antiquité, et dès le passage de la technique à Murano (Venise) au XIII^e^ siècle, il serait devenu « millefiori ». Cette technique est aujourd'hui une des spécialités de l'île de Murano ; mais des exemples de perles mosaïqués sont encore attribués aux ateliers de la ville de Hébron. Elle aurait été connue à la période de l'âge du bronze (3500 av. J.C.), toutefois, elle se serait développée à l'époque hellénistique. Les derniers exemples datés de la période antique sont du IV^e^ siècle et auraient été trouvés en Grèce à Kenchreaï. Des interrogations ont porté sur le lieu d'origine de cette technique, la Syrie, ou l'Égypte. Elle aurait connue une large diffusion de l'Égypte à l'Iran, à la période islamique [33].

Entre la fin de l'antiquité et le IX^e^ siècle, aucun exemple n'aurait été répertorié, puis la technique serait réapparue ; en attestent des découvertes faites dans le palais de Ǧawsaq al-Khāqānī à Samarra, (al-Mu'tasim (836-842 AD), des pièces mosaïquées ont également été retrouvées à Suse et Nishapur [34].

Le mosaïqué s'obtenait à partir de baguettes de verre monochromes placées les unes à côté des autres dans un moule et chauffées jusqu'à la fusion. La définition proposée par J. Morin dans le *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*, est la suivante : « On prenait des fils de verre différents au point de vue du calibre, de la couleur et du caractère. Les uns opaques, les autres translucides. Il a noté qu'on a préféré un certain nombre de tons. On assemblait les fils côte à côte d'une certaine manière où leurs combinaisons variaient à l'infini. On les façonnait éventuellement à chaud dans un four en les faisant adhérer les uns aux autres par la fusion jusqu'à ce que les bords se joignent. Lorsque les fils refroidissent, ils ne formaient plus qu'une seule baguette qui présentait en section dans toute la longueur des baguettes, un dessin ou un décor plus ou moins compliqué ayant une certaine valeur décorative. Puis on découpait dans cette baguette des tranches ou des tronçons plats plus ou moins minces, pour obtenir des plaquettes qui ont le même aspect décoratif sur les deux faces. Ensuite, on

32. 1973 Zouhdi (B.) p.85-99. Les datations proposées par B. Zouhdi sont sans doute à revoir. 1964 Zouhdi (B.), p.68-78 ; 1999 Henderson (J.) "Archaeological and Scientific Evidence for the Production of Early Islamic Glass in al-Raqqa", *Levant XXXI,* British School of Archaeology in Jerusalem: British Institute at Amman for Archaeology and History, Londres, p.225-240, *op.cit.*

33. Spaer (m.) 2001 p.355, Whitehouse (d.) p. 147, 2000 Foy (D.) p.13-68.

34. Whitehouse (d.), *op.cit.* p.147.

disposait les plaquettes dans un moule ayant la forme désirée. Finalement, elle subissaient une autre cuisson qui les portaient à une haute température de façon à leur faire prendre des moules».

Voici une seconde définition : « on prenait des baguettes de verre facilement fusibles et de différents tons. On assemblait ces baguettes dans une sorte de fagot formant un aspect de fleurs aux couleurs bien choisies. On les façonnait éventuellement à chaud. On découpe ces fagots dans le sens horizontal en tronçons plats ou allongés contenant sur les deux faces un aspect de décoration florale d'une certaine valeur esthétique. Il est à remarquer que des baguettes sont par endroits parfaitement amalgamées les unes aux autres, tandis que par places on voit que la chaleur qui les a soudées n'a pu réaliser leur entière juxtaposition. On incrustait ces tronçons de baguettes dans un verre chaud prêt à être façonné. On en obtient une plaque à décor floral. On plaçait la plaque incrustée dans un moule ayant la forme désirée. Finalement le verre ainsi façonné subissait une dernière cuisson. Il est à signaler qu'après l'invention de la technique du soufflage, les fabricants de verre millefiori ont commencé à produire bracelets et perles ». Le millefiori se trouve sur des perles datées de la période tardive issues de l'atelier de Hébron ou de Venise [35].

- **La décoration dite « torsadée polychrome »**

Elle est attestée sur des exemples du corpus de *Tell Abu Sarbūṭ* (un, deux, trois et plus de brins externe, torsadés interne), Damas (deux brins externes), Maṣyāf (torsadé interne), et *Ḫirbat Fāris* (torsadé interne). Soit la décoration se constitue de brins rapportés sur la surface de la baguette de verre (brins externes), soit d'un brin polychrome placé à l'intérieur de l'anneau.

- **La décoration peinte**

La décoration peinte est identifiée sur quelques exemples de Maṣyaf, toutefois, il s'agit ici d'une technique rudimentaire qui s'éloigne du verre peint trouvé dans les collections d'objets d'art et découverts lors de fouilles archéologiques.[36]

Les techniques décoratives observées sur les bracelets de verre coloré de Damas, Maṣyāf, *Ḫirbat Fāris, Tell Abu Sarbūṭ* sont principalement d'origine antique proche-orientale et généralement identifiées sur la vaisselle contemporaine. Ces éléments qui pourraient confirmer une importance régionale, et sans doute un enracinement dans une tradition locale, corroborent également l'hypothèse d'un artisanat spécialisé. [37]

---

35. 1877 1919 MARIN (J.) *op.cit.* p.934 à 949.

36. 2001 CARBONI (C.) *Glass of the Sultans*, p.199.

37. Les travaux conduits autour des bracelets celtes, en vogue au II[ème] siècle avant J.C., leur attribuent une origine proche-orientale. 1960 HAEVERNICK (T.E.) *Die Glasarminge und Ringperlen der Mittelund Spätlatinezeit auf dem Europäischen Festland*, Bonn, p.8-39, 39-72.

Celui-ci peut sans doute être attribué à la ville de Hébron, tout du moins du 14ème au 19ème siècle. De plus, plutôt que de simples productions locales sur les lieux de découvertes, peu envisageable du fait de l'absence d'outils ou autre matériel de fabrication, nous préférons penser à des commandes, ou un travail résultant de l'itinérance des artisans. En effet, les textes confirment l'existence de l'atelier de Hébron, sa spécialisation en matière de bijoux de verre, et des exportations. Ainsi, en 1470/71, le voyageur Anselme Adorno note, lors de son voyage en Orient, qu'à Hébron « sont faits tous les objets de verre trouvés en Syrie et au Caire ». De plus, la mobilité, sorte de compagnonnage des artisans verriers de Hébron est signalée par T. Korfmann dans son enquête conduite dans les années 60. [38]

Encore aux XXe et XXIe siècles à Damas, le travail du verre soufflé était la spécialité de la famille palestinienne des Azaz (soufflerie des *Abū Aḥmad*), originaire de Khalil. Quand un maître se distinguait des autres, il avait droit au titre de maître des maîtres, celui de « cheikh ». Avons-nous lieu de croire à un artisanat religieux, celui d'une confrérie ? Les soufis pouvaient pratiquer des métiers manuels, ainsi il est dit qu'à la période médiévale : « le savant comme le cheikh soufi cumule souvent une charge religieuse officielle avec un métier manuel ». À ce jour toutefois, même si les textes abondent de descriptions sur l'activité du verre à Hébron, aucune mention n'a été trouvé d'un artisanat religieux. [39]

III. INTERPRETATION SYMBOLIQUE

Comme nous l'avons expliqué dans la partie I, les bracelets polychromes sont rehaussés d'un vocabulaire stylistique se composant de motifs géométriques et linéaires. Nous proposerons dans les pages suivantes, une lecture symbolique reposant sur une interprétation du vocabulaire stylistique et chromatique. Nous discuterons d'une fonction « d'amulette », il sera ici question de croyance populaire. La magie serait une des « fonctions » possible des bijoux, par la beauté ils détourneraient l'attention du « diable ».[40]

---

38. Ce point qui touche à l'origine de la production des bracelets a donné matière à un poster dans le cadre du symposium Archaeometry, organisé à l'Université Laval au Quebec en 2006. 1948 Frescobaldi p.67-68 "From Gaza to Hebron". Adorno (A.) *Itinéraire d'Anselme Adorno en Terre Sainte* (1470-1471), texte édité traduit et annoté par Jacques et Georgette de Groer, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, p. 251. Cette thématique fera l'objet d'une communication en septembre prochain dans le cadre des Annales Internationales d'Histoire du Verre à Anvers : "La production de bijoux en verre dans l'espace islamique médiéval et tardif : un artisanat spécialisé" S.Boulogne. korfmann (m.) 1966 p. 48-63.

39. 2003 Kleiber (L.) « Les Azzaz, une dynastie de verriers en Syrie. La soufflerie Abou Ahmad à Damas », p.12-14 in : « Le souffle et la marque ». Réunion des musées nationaux Musée national des arts et traditions populaires-Centre d'Ethnologie Française. Bilan campagne d'acquisition 2003.

40. 2005 Vitray-Meyerovitch (E.) p.162-163. 1989 al-Bīrūnī, traduction de H. M. Said; 2001 (édition arabe)1993 ; spaer (m.) p.57. Il existait en Orient, des règles chromatiques de différenciation vestimentaire, nommées *ġiyār* en arabe. (1999 Pessah (S.) p.175-199. 1991 Muchawsky-Schnapper (E.) p.148.

A. Interprétations des motifs stylistiques [41]

- Les lettres magiques

Les motifs de « U renversés », formés par le dessin de la décoration marbrée et bien identifiés à Damas et Maṣyāf pouvaient avoir une valeur de protection. En effet, les lettres ou leurs combinaisons, sous formes de formules ou de mots, étaient utilisées comme protection ; elles auraient donné à celui qui les portait, un pouvoir magique ou religieux.

La « science » des lettres est introduite par al-Būnī et la tradition shi'ite plus particulièrement. Elle est associée à l'angéologie : « Les formules magiques forcent l'obéissance des djinns et des anges inférieurs, mais chaque lettre est en fait un ange ; le *alif* étant l'ange de toutes les lettres ».[42]

- Protection par les formes géométriques

S. Laibi nous explique quant au soufisme que les : « données visuelles voyaient dans la « forme » géométrique, donc abstraite, une manifestation du divin, de même qu'elles lui donnaient toujours des significations symboliques ». Il cite ainsi *al-Ġazālī* (XI^{e} siècle) considérant les formes géométriques et psychiques comme des remèdes. Oserions-nous dresser certains parallèles entre les pictogrammes décrits par *al-Ġazāli* et *al-Ḥallāğ,* et les dessins trouvés sur les bracelets ? Notons les exemples particuliers découverts à Maṣyāf qui présentent d'intéressants parallèles.

B. Interprétation des couleurs [43]

Il n'a pu être établi de groupe de couleurs dominant pour les lots de chaque site.

- Magie

Les couleurs pouvaient-elles avoir une valeur de protection (apotropaïque) ou de guérison (prophylactique), et ainsi pourrions-nous proposer une fonction d'amulette : « *ḥiğāb* » aux bracelets ? À l'âge du bronze, une utilisation de couleur au poignet est notée sur des tablettes, dans le cadre de rites pour lutter contre Labartu : « des pierres de Ka blanc sur un lien de laine blanche tu enfileras ». [44]

---

41. Nous renvoyons pour cette partie à l'*illustration 3. A Illustration de la partie symbolique.*

42. 1984 Ettinghausen (R.) "The Kufesque in Byzantine Greece, the Latin West and the Muslim World", *Islamic Art and Archaeology*, Collected Papers, ed by M. Rosen- Ayalon, Berlin , Gebr.Mann, Verl, p.752-771. 2003 Lory (P) p.31 et 1989 p. 97-111. 2000 Skali (F) p.14-15

43. *Illustration 3. B Illustration en couleur de la partie symbolique.* 1998 Laibi (S.) p.113-158.

44. 1921 Thureau-Dangin (f.) « Rituel et Amulettes contre Labartu », *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale,* 18, PUF, Paris, p.167-71.

Rappelons encore l'importance du bleu qui serait censé protéger du mauvais œil, toutefois sans attirer le bien. Cet aspect protecteur du bleu est également visible dans la société judéo-espagnole.[45]

Le noir, noté en moindre quantité sur la majorité des sites, symboliserait le deuil, et la tristesse. Le rouge observé en grand nombre sur deux sites : Masyāf et *Tell Abū Sarbūṭ* , les enfers, « le sulphure rouge », nommé « *kibrīt aḥmar »,* aurait une connotation ésotérique. Le vert observé sur quelques bracelets monochromes, comme à la Citadelle de Damas, et au château de Maṣyāf, est la couleur du vêtement de 'Ali. Dans l'esprit populaire arabe, elle symboliserait la gaieté, la joie et le bénéfique. Le blanc, noté sur quelques fragments provenant de Maṣyāf et de *Tell Abū Sarbūṭ* représenterait la pureté, la loyauté et la virginité ; le jaune, le doré attesté à *Ḫirbat Fāris* symboliserait l'amour ainsi que la trahison [46].

- Esthétique et mystique

Certaines couleurs avaient une connotation esthétique forte, c'est le cas du rouge alors considéré comme la couleur de la beauté : « *al-ḥusn al-aḥmar* **»** ; l'esthétique est également importante dans la mystique, comme le signale *al-Rūmī* [47].

L'interprétation de la couleur et des motifs géométriques confirment une hypothétique fonction symbolique, magique et également mystique ; celle d'une amulette, *ḥiǧāb*, ou encore *maymūn,* sont avancées. La présence de ces bijoux sur les sites ruraux et urbains de l'époque mamelouke et ottomane du Bilād al-Šām, villages de la vallée du Jourdain et du plateau de Kerak, ou sites fortifiés de Syrie centrale, plutôt qu'une simple mode, signifierait la même croyance populaire dans le mauvais sort, une même recherche de conjuration ou de protection, une façon de s'attirer le bien. [48]

CONCLUSION GÉNÉRALE

Les bracelets de verre coloré étaient sans nul doute les articles de parure principaux des femmes de la Citadelle de Damas, du château de Maṣyāf, des villages de Tell Abū Sarbūṭ, et Ḫirbat Fāris. Les lots polychromes sont toujours en faible quantité, les lots monochromes, que nous n'avons pas traités ici, en nombre abondant. Par ailleurs, sur les deux sites de Damas et Ḫirbat Fāris, se trouvaient également des perles de verre. L'étude du matériel polychrome que nous venons de présenter, était justifiée par les nombreuses variantes stylistiques,

---

45. 1999 Varol (m.c.) p.208-230 ; 1999 Pessah (S.) p. 175-199 ; 2004 Pastoureau (m.) *op.cit.* p.130.

46. 1986 Morabia (a.) "Lawn", *Encyclopédie de l'Islam,* tome V, Khe-Mahi, 2e Edition, Leiden, Brill, Paris Maisonneuve-Larose, p.703-712.

47. 1998 Laibi (S.) p. 113-140. (E.) De Vitray-Meyerovitch *op.cit.* renvoie à al-Rūmī : *Mathnawî*, III, 4129 (Édition et traduction anglaise de R.-A. Nicholson 1925).

48. 1983 Goitein (S.D.) *A Mediterranean society*, volume IV, p.200-226; Gustave E. Grunebaum Center for New Eastern Studies, University of California , Los Angeles.

techniques et chromatiques, qui nous ont permis de dresser l'analyse typologique, l'étude technique et l'interprétation symbolique.

Suite à la première partie, l'analyse typologique, nous concluions à des singularités stylistiques et chromatiques, miroirs possibles de variantes régionales, sur le même modèle que les costumes de fête des femmes bédouines ou paysannes, et ainsi, possibles marqueurs identitaires. Puis, à l'issu du second temps, étude des techniques décoratives, à un savoir technique, héritage ancestral ancré dans une culture proche-orientale, voire régionale. Enfin, la dernière partie consacrée à une interprétation symbolique, proposait, s'appuyant sur la lecture des motifs décoratifs, ainsi que sur celle de la chromatique, une fonction d'amulette, ainsi que l'hypothèse d'une valeur ésotérique.

Cette analyse nous conduit à présumer d'un art de tradition locale, présumant d'un fort ancrage culturel au Bilād al-Šām. Par ailleurs, tout comme un rapprochement a été fait avec le costume de fête bigarré, et tout comme la fragilité du matériau le suggère, nous proposons l'hypothèse de bracelets portés sans doute occasionnellement, lors des fêtes populaires. Ainsi, en Syrie centrale, à Ḥoms, au printemps, il existait la fête du jeudi des cheikhs : le *Ḫamīs al-Mašāyīḫ*. Le rite principal était celui de la grande procession des confréries soufies. De plus, le culte rendu à Abraham, dans la ville de Hébron, principal lieu de fabrication des bracelets de verre, s'accompagnait de la pratique de *samā'* : « concert religieux », avec des « flûtes et danses sous la direction de derviches ». Enfin, plus tardivement, en Transjordanie, dans la vallée du Jourdain, des fêtes étaient liées au *wālī*, saint homme membre d'une tribu, renommé pour ses capacités d'envoûtement. Notons encore, les fêtes religieuses chrétiennes auxquelles se joignaient également les musulmans : par exemple, la population de Maṣyāf célébrait les fêtes de Pâques [49]. Au Népal, le bracelet de verre coloré polychrome est attesté encore au XX^{e} siècle dans le village musulman des Churautes. Sa fabrication est attribuée à la caste musulmane des fabricants-colporteur de bracelets de verre qui pratiquent le culte populaire du saint shi'ite « Ġāzī Miyā », célébré par l'ensemble des musulmans du village. De fait, pourrions-nous établir, en Syrie historique dès la période médiévale, un lien entre ces bracelets richement polychromes, et les fêtes liées aux saints, comme celle du « mawsim » : célébration d'un saint ou de saints locaux ? [50]

Pourtant l'hypothèse d'un ancrage culturel devrait être modéré par les aires de diffusion, géographiquement étendues, de certains des modèles stylistiques et techniques. En effet, les exemples émaillés de la Citadelle de Damas ont leurs pendants à Ǧedda, en Afrique subsaharienne (XVII^{e} siècle) ou en Érythrée ; les bracelets ornés de multiples granules de Tell Abū Sarbūṭ sont répertoriés au Yémen, à Kūd 'Umm Saïlah (terminus post-quem au

49. 1993 Gillon (J.-Y.) p.28-33. 1990 Sharon (m.); 1995 Ohanessian-Oharpin (A.) p.197-205. 1990 Sharon (m.) p. 987-994. 1927 Dussaud (R.) p. 138 et 244.

50. 1977 Gaborieau (M.) "Bracelets et grosses perles de verre. Fabrication et vente en Inde et au Népal », *Objets et Mondes*, tome 17, fasc.1, Revue Publiée avec le Concours du Centre National de la Recherche Scientifique, p.112-117.

XVII[e] siècle), ceux décorés de bandes rapportées au Caire médiéval et au Yémen. Plus loin, les mêmes grands groupes sont encore notés en Inde et au Népal. Des hypothèse d'ateliers locaux peuvent être avancées : dès le XVI[e] siècle pour le Yémen et plus tardives au Caire et au Népal [51].

Il est intéressant de constater, dans le cas de l'Afrique, de l'Inde ou du Népal, que les aires de diffusion des bracelets colorés correspondent à celles des communautés musulmanes, parfois soufies ou ismaéliennes [52].

Comme le signalait T. Monod, ce petit matériel mérite notre attention. En effet, les bracelets de verre coloré relèvent d'un artisanat très peu connu en Orient médiéval et tardif, qui demeure pourtant l'expression d'un art visuel, celui de la couleur, le plus connu en art islamique étant celui des enluminures de manuscrits [53].

Objets d'étude fascinants, ces intéressants témoignages de la culture matérielle, sont d'excellents miroirs des pratiques culturelles et techniques régionales de la Syrie historique, des époques mamelouke et ottomane. Nous serions enclin à y voir l'expression d'un art islamique.

---

51. 1996 Shindo (y.) p.269-276; 2001 p.73-100. 1983 Whitcomb (d.s) « Islamic Glass from Quṣayr al-Qadīm, Egypt", *J.G.S.* volume 25, Corning Museum, New-York, p.101-108; 1978 « Sur un site à bracelets de verre des environs d'Aden » *Raydan* (Journal of Ancient Yemeni, Antiquities and Epigraphy), Aden, Yemeni Center for Cultural Researches, volume 1, p. 111-125.

52. Pour les aires de diffusion, nous renvoyons à la Nouvelle Clio : Triaud (J.L.) 1995 « L'expansion en Afrique », *États, Sociétés et Cultures du Monde Musulman Médiéval Xe-XVe siècle*, Nouvelle Clio, tome 1: *L'évolution politique et sociale*, p.397-429 ; Gaborieau (m.)1995 « L'islamisation de l'Inde et de l'Asie Orientale », *idem*, p.447-460.

53 Nous renvoyons aux références citées dans l'introduction. 1982 « Bracelets de verre polychromes du Sahara occidental au Népal », *Le Cuisinier et le Philosophe*, Hommage à Maxime Rodinson. Études d'ethnographie du Proche-Orient, Maisonneuve et Larose, Paris, p. 55-63. 1976 Papadopoulo (A.). *L'Islam et l'art musulman*, Paris, Citadelle et Maznod, p.114-115.

BIBLIOGRAPHIE

AL-'USH, A.F.,
1964 « Verre syrien émaillé et doré au Moyen-Âge », *A.I.H.V.,* 3e Congrès, Damas 14-23, Liège, p.140-151.

CARBONI, S. ; WHITEHOUSE, D.,
2001 *Glass of the Sultans*, The Metropolitan Museum of Art, New-York, The Corning Museum of Glass, Corning , Benaki Museum, Athens, Yale University Press, New Haven and London, p.3-8, 36-42, 106, 147.

FOY, D.,
1998 « Le verre médiéval et son artisanat en France », CNRS Édition, Paris, p. 170-174, 224, 270.

FOY, D. ; NENNA, M.D.,
2001 *Tout feu tout sable, Mille ans de verre antique dans le Midi de la France*, Musées de Marseille, Edisud, p. 13-68.

GABORIEAU, M.,
1977 "Bracelets et grosses perles de verre. Fabrication et vente en Inde et au Népal », *Objets et Mondes*, tome 17, fasc.1, Revue publiée avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique, p.112-117

GRABAR, O., HOLOD, R., KNUSTAD, J., TROUSDALE, E.,
1978 *City in the Desert: Qasr el-Hayr East*, Harvard, University Press, Cambridge, Masachussets, p.138-147.

HEERS, J.,
2003 Les Négriers en Terres d'Islam la première traite des noirs VIIe-XVIe siècle, Perrin Mesnil sur l'Estrée, p.106-109.

KHOURY, M.,
1998 "The Glass", ARAM: "The Mamluks and the Early Ottoman Period in Bilad al-Sham: History and Archaeology", volumes 9&10, 1997-1998, Peeters, Leuven, p. 190-193.

KORFMANN, M.,
1966 Zur Herstellung nahtloser Glasringe" , *Bonner Jahrbücher* 166, Bonn, p. 48-63.

LAIBI, S.,
1998 *Soufisme et visuel, Iconographie du Sacré.* L'Harmattan, Histoires et Perspectives Méditerranéennes, p.113-140.

LAGRO, E.,
1951 *An Insight into Ayyubid-Mamluk Pottery. Description and Analysis of a corpus of medieval Pottery from the Cane Sugar Production and Village Occupation at Tell Abu Sarbut in Jordan.* Unpublished Ph.D. Thesis University of Leiden, p. 4-30, 149-151.

LANE, A. ; SERJEANT, R.R.,
1948 "Pottery and Glass Fragments from the Aden Littoral with Historical Notes", *J. R. A. S.*, p.108-133.

LORY, P.,
1989 « La magie des Lettres dans le *Shams al-Ma'ārif* d'al-Būnī (XIII[e] siècle)», *B.E.O.*, tome XXXIX-XL, Damas, IFEAD, p.97-111.
2003 *Alchimie et mystique en terre d'Islam*, Essais, Folio Gallimard, Paris, p.1-27.

MARIN, J.,
1877-1919 « Vitrum », *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*, sous la direction de M.M.Ch. Daremberg et Edm. Saglio, Paris, Hachette, p.934-949.

MONOD, T.,
1975 « À propos des bracelets de verre sahariens », *Bulletin de l'IFAN,* t. 34, p. 703-718.
1978 « Sur un site à bracelets de verre des environs d'Aden », *Raydan*, vol. 1. p. 111-125.

PELIGOT, E.,
1877 *Le verre : son histoire sa fabrication*, BNF, reproduction de l'édition de Paris, 1995 p. 337-339.

RIIS, J. ; POULSEN, V.,
1957 « Les verreries et poteries médiévales » *Hama, fouilles et recherches 1931-1938,* volume IV-2, Copenhague, p. 30-130.

ROSEN-AYALON, M.,
2002 *Art et archéologie islamiques en Palestine*, PUF, Paris, p. 142-143.

SALAM-LIEBICH, H.,
1980 *« Glass » City in the Desert : Qasr al-Hayr East*, ed C. Grabar, Cambridge Mass, p. 145.

STEINER, M.L.,
1995 "Glass bracelets from Tall Abu Sarbut", *Studies in the History and Archaeology of Jordan*, Amman Jordanie, p. 537-539.
1998 "The excavations at Tall Abu Sarbut: a mameluk Village in the Jordan Valley", *ARAM* "The Mamluks and the Early Ottoman period in Bilad al-Sham: History and Archaeology",Vol.9 et 10 , Peeters, Leuven, p. 145-151.

SHINDO, Y.,
1995 « Islamic glass bracelets found in the Red Sea region », *Annales du 13e Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre*, Pays-Bas, p.269-276.
2001 "The Classification and Chronology of The Islamic Glass Bracelets al-Tur, Sinaï", *Cultural Change in the Arab World*, Senri Ethnological Studies 55, National Museum of Ethnology, Osaka, Japan, p.73-100.

SPAER, M.,
1992 The Islamic Glass Bracelets of Palestine: Preliminary Findings, *J. G. S.*, 34 New-York, p. 44 à 62.
2001 Ancient Glass in The Israel Museum Beads and Other Small Objects, The Israel Museum Jerusalem, p. 197, fig. 86.

VITRAY-MEYEROVITCH, E.,
2005 *Rûmî et le soufisme* Editions du Seuil, Paris, p.162-163.

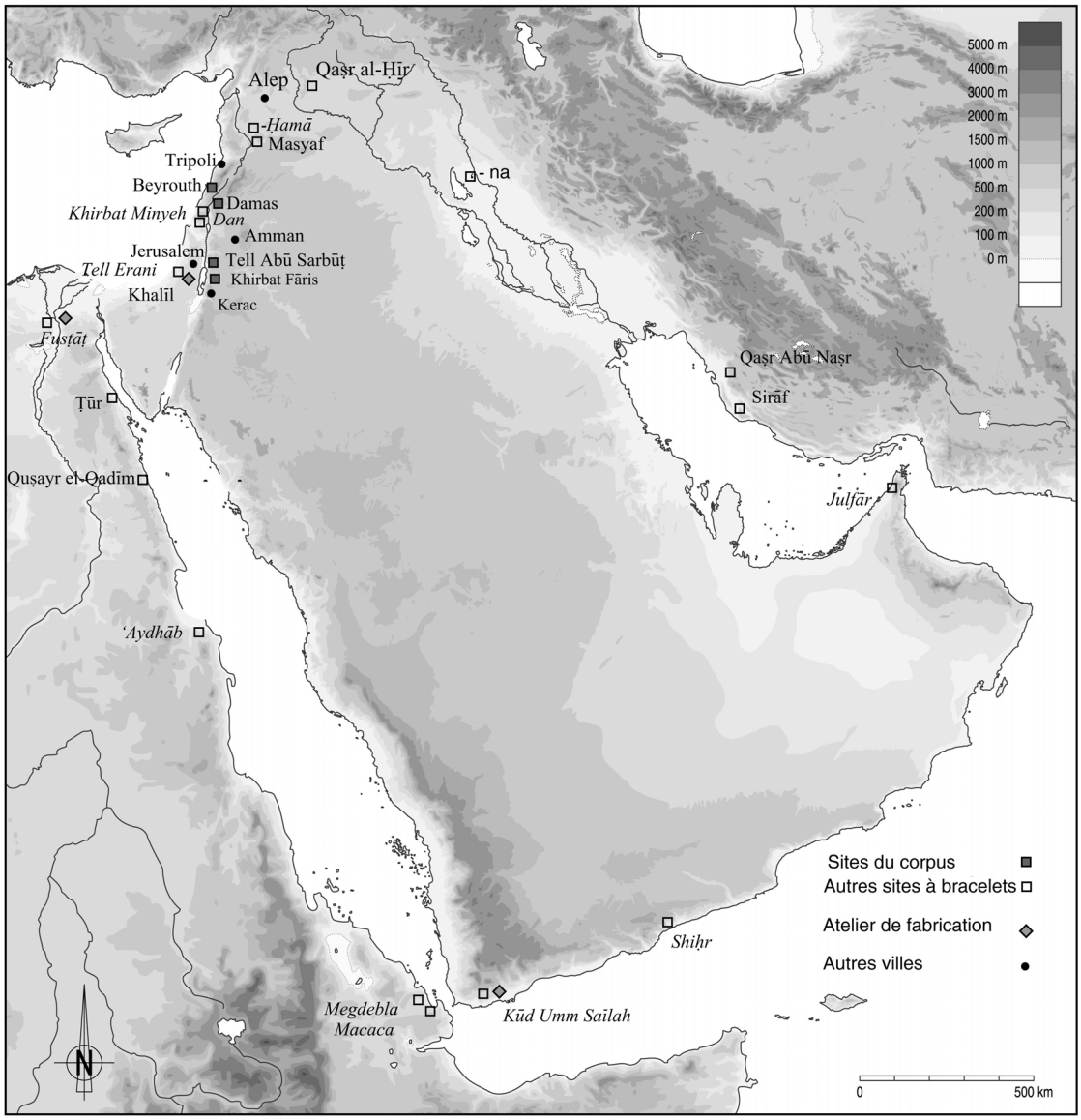
VOLNEY, C.-F.,
1787 *Voyages en Syrie et en Egypte pendant les années 1783*, 1784 et 1785, Paris, p. 299-300 et p. 371.

WHITCOMB, D.,
1982 Islamic Glass, Chapitre 9, *Quseir el Qadim 1980,* Malibu, p. 233.

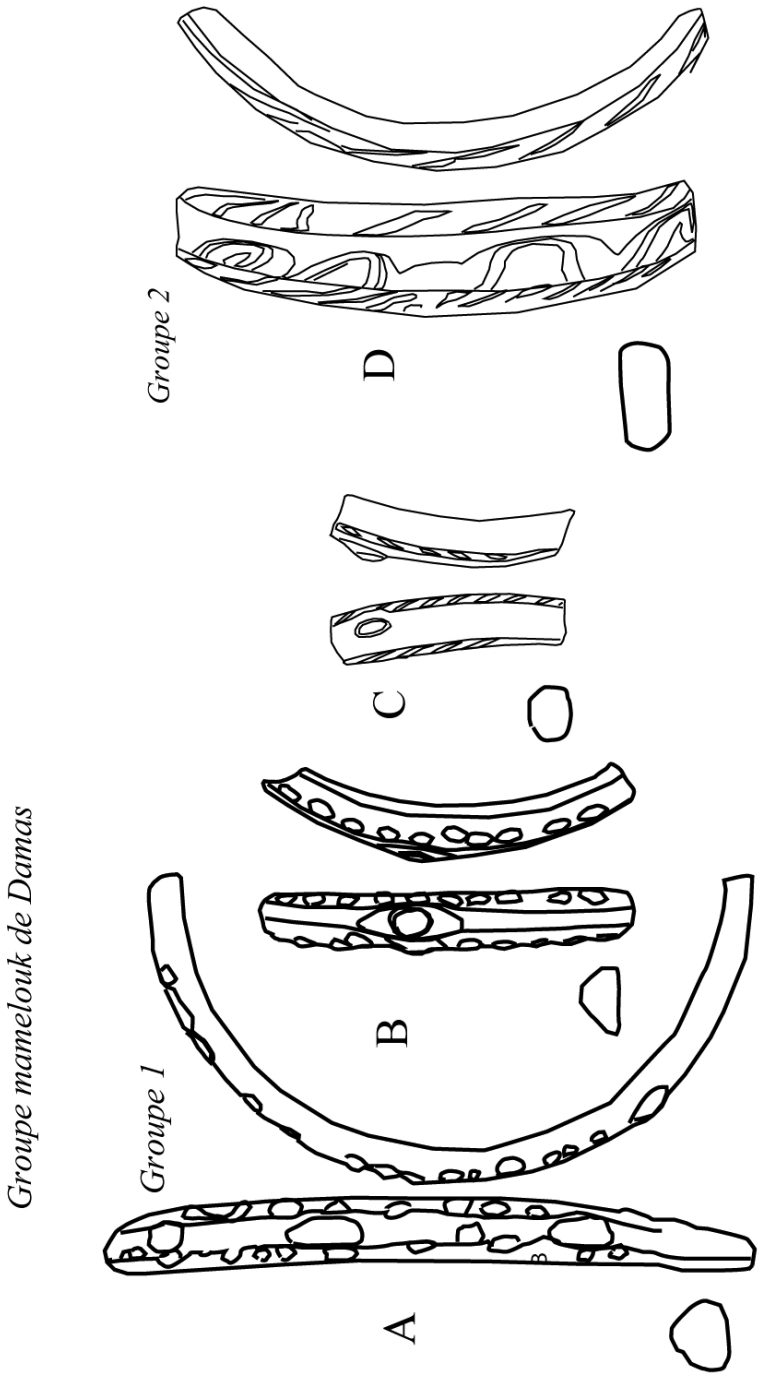
WHITEHOUSE, D.,
2001 *Glass of the Sultans*, The Metropolitan Museum of Art, New-York, The Corning Museum of Glass, Corning , Benaki Museum, Athens, Yale University Press, New Haven and London.

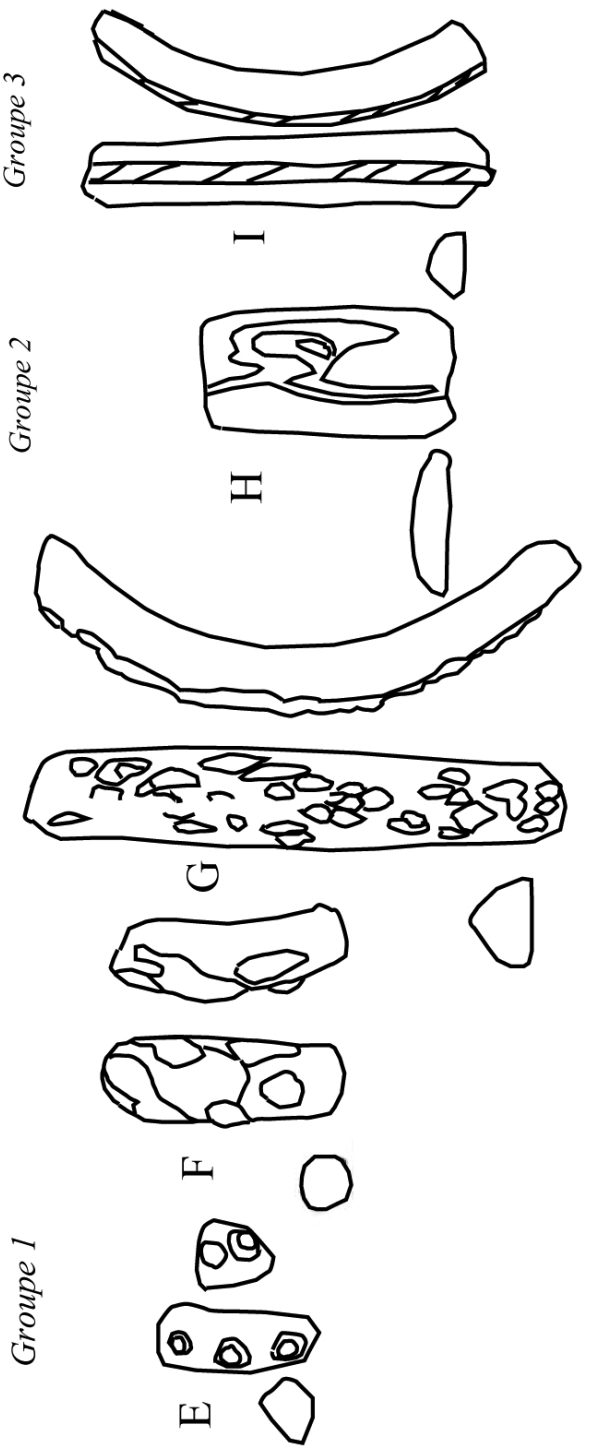
ZOUHDI, B.,
1974 « Bracelets et bagues de Verre du Musée national de Damas », *Annales du 6ème Congrès International d'Etudes Historiques du Verre*, Cologne 1-7 Juillet 1973, Liège p. 93.

Carte de localisation des sites du corpus au *Bilād al-Šām*,
des sites comparatifs principaux situés en Orient et des ateliers présumés de fabrication

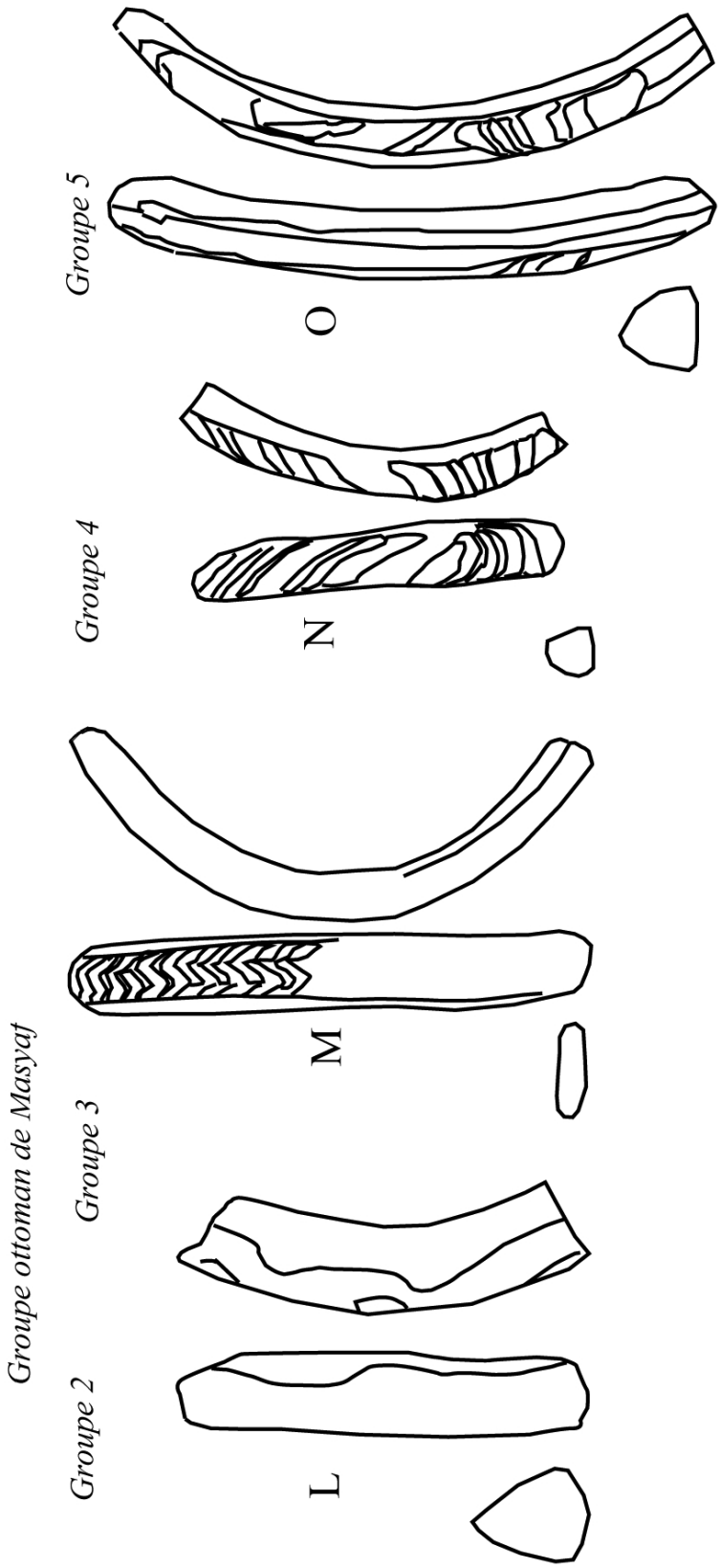


H. David IFPO / S. Boulogne


Groupe mamelouk de Damas
Groupe 1
Groupe 2
A
B
C
D

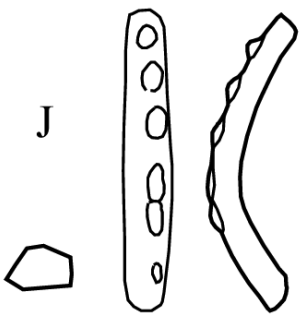


Groupe mamelouk de Tell Abū Sarbūṭ

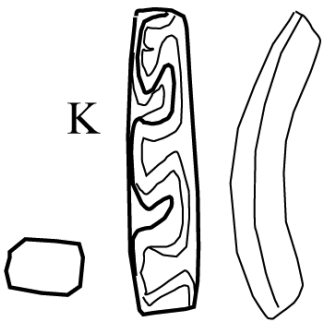

Groupe ottoman de Masyaf
Groupe 2
Groupe 3
Groupe 4
Groupe 5
L
M
N
O

Groupe ottoman de Damas

Groupe 1

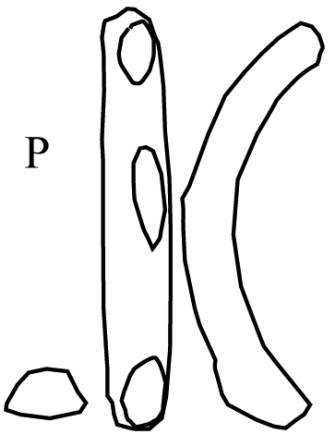


Groupe 2



Groupe ottoman de Khirbat Fāris

Groupe 1



Groupe 3



A Illustration de la partie symbolique

-Lettre magiques

Tell Abū Ṣarbūṭ

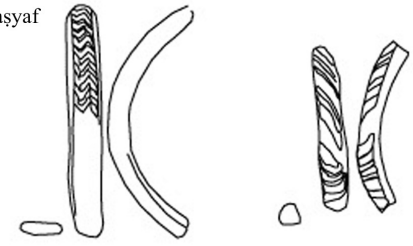


Damas



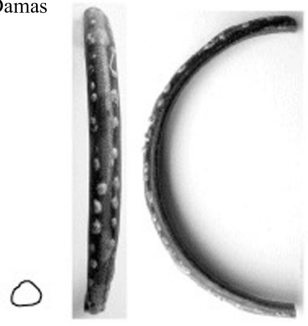
- Motifs géométriques

Maṣyaf

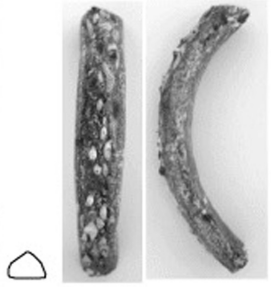


B Illustrations de quelques exemples

Damas



Tell Abū Ṣarbūṭ



Maṣyaf



Ḫirbat Fāris



LÉGENDE DE L'ICONOGRAPHIE

(les photos d'objets sont toutes à échelle 1/1)

Planche 1. *Carte de localisation des sites présentés.* Hélène David IFPO Damas/S. Boulogne

Planche 2. *Tableau typo-chronologique regroupant des dessins illustrant les périodes médiévale et ottomane.* S. Boulogne

Groupe mamelouk de Damas

A Longueur : 4 cm. Diamètre : 1,4 cm. Conservé in situ : Citadelle de Damas.
B Longueur : 6,7 cm. Diamètre : 0,5 cm. Conservé in situ : Citadelle de Damas.
C Longueur : 2,5 cm. Diamètre : 0,5 cm. Conservé in situ : Citadelle de Damas.
D Longueur : 5,6 cm. Diamètre : 1 cm. Conservé in situ : Citadelle de Damas.

Groupe mamelouk de Tell Abū Sarbūṭ

E Longueur : 1,6 cm. Diamètre : 0,8 cm. Conservé in situ : CBRL Amman.
F Longueur : 2,6 cm. Diamètre : 0,6 cm. Conservé in situ : CBRL Amman
G Longueur : 5,8 cm. Diamètre : 1 cm. Conservé in situ : CBRL Amman.
H Longueur : 3,5 cm. Diamètre : 0,6 cm. Conservé in situ : CBRL Amman.

Groupe ottoman de Damas

I Longueur : 2,5 cm. Diamètre : 0,4 cm. Conservé in situ : Citadelle de Damas.
J Longueur : 4,1 cm. Diamètre : 0,6 cm. Conservé in situ : Citadelle de Damas.
Groupe ottoman de Maṣyāf
K Longueur : 2,5 cm. Diamètre : 1,2 cm. Conservé in situ : Château de Maṣyāf.
L Longueur : 2,2 cm. Diamètre : 0,8 cm. Conservé in situ : Château de Maṣyāf.
M Longueur : 5,1 cm. Diamètre : 0,4 cm. Conservé in situ : Château de Maṣyāf.
N Longueur : 7 cm. Diamètre : 0,8 cm. Conservé in situ : Château de Maṣyāf.

Groupe ottoman de Ḫirbat Fāris

O Longueur : 5,3 cm. Diamètre : 0,5 cm. Conservé in situ: CBRL Amman.
P Longueur : 2,8 cm. Diamètre : 0,7 cm. Conservé in situ : CBRL Amman. .

Planche 3. 1 Illustration des symboliques. 2 Illustration de quelques exemples. S. Boulogne